

NATIONAL GEOGRAPHIC

FRANCE

ADEL ABIDIN

LIDA ABDUL

AMAL SAADE

DE BEYROUTH À PÉKIN
SUR LES TRACES
DE LA CROISIÈRE JAUNE

KHALIL JOREIGE

ORIENTS

JOANA HADJITHOMAS

SANS

MALEKEH NAYINY

FRONTIÈRES

YIN XIUZHEN

MOHAMMAD ALI TALPUR

EXPOSITION
ESPACE LOUIS VUITTON
9 FÉVRIER - 27 AVRIL 2008

CHEN SHAOXIONG

BITA FAYYAZI



EN PARTENARIAT AVEC L'ESPACE CULTUREL LOUIS VUITTON

JOANA HADJITHOMAS KHALIL JOREIGE

NÉS À BEYROUTH, LIBAN, EN 1969. VIVENT ET TRAVAILLENT ENTRE BEYROUTH ET PARIS.

LES ŒUVRES DE JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE, qu'elles soient documentaires ou fictives, reflètent leurs interrogations sur la possibilité d'aborder le présent. Sortes de constats imagés d'un État en devenir, leurs images se veulent latentes et symptomatiques. Les guerres que leur pays a connues ont largement été documentées par les médias, ce n'est donc pas tant la reconstitution d'images du passé qui oriente leur approche, mais le vide de l'entre-deux, la béance existentielle. C'est donc à partir de ce sentiment d'absence que leur recherche esthétique s'articule, où l'art devient un territoire de fiction à partager.

Wonder Beirut (1998-2006) est une installation de photographies et de cartes postales construite sur une fiction qu'ils mettent en scène autour d'un photographe pyromane nommé Abdallah Farah. Vers la fin des années 1960, l'Office du tourisme libanais aurait commandé à l'agence du photographe une série d'images idylliques de Beyrouth, dans le but de les éditer en cartes postales. En 1975, la guerre éclate et, à partir de ce moment, Abdallah Farah, qui juge que ses images ne

correspondent plus à la réalité, se met à brûler ses négatifs conformément aux batailles, en suivant d'une manière quasi scientifique le processus de bombardement de la ville. Cette opération, Abdallah Farah va l'appeler « le processus historique ». Les trois batailles des hôtels qui ont déterminé la séparation entre l'Est et l'Ouest de Beyrouth vont être reconstituées en images sur ses cartes postales. Il brûle les images des hôtels en fonction de l'évolution de leur destruction. À la fin des batailles, l'image est complètement résorbée, décomposée, en écho au démemberment et à la disparition de la ville.

Abdallah Farah commence une autre série, qu'il nomme « le processus esthétique », où il n'est plus simplement observateur des faits mais où il réagit sur l'image. Il va se mettre à brûler des cartes postales orientalistes où figurent des Libanaises en habit traditionnel

**Abdallah Farah, qui juge
que ses images ne corres-
pondent plus à la réalité, se
met à brûler ses négatifs.**



JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE. HISTOIRE D'UN PHOTOGRAPHE PYROMANE, 1^{ER} VOLET DU PROJET WONDER BEIRUT, 1998-2006

© HADJITHOMAS/JOREIGE COURTESY GALERIE IN SITU FABIENNE LECLERC

portant des jarres sur la tête sur un fond de ruines phéniciennes, ou celles de jeunes filles skiant en bikini. Images emblématiques d'un Liban accueillant et prospère qui se définissait à la croisée de l'Orient et de l'Occident, du traditionnel et du moderne.

Dans la dernière image de chaque série, il n'y a plus que le résidu du processus chimique qui a désintégré la carte postale, une image idéale qui

se carbonise. Il ne reste plus dans cette représentation que le processus photographique : l'impression hasardeuse de la lumière.

Ainsi, à travers les expériences iconoclastes de leur photographe imaginaire, Joana et Khalil pointent avec humour et subtilité l'insoluble paradoxe de la représentation dans des processus qui rejettent toute forme d'identification. - M.K.